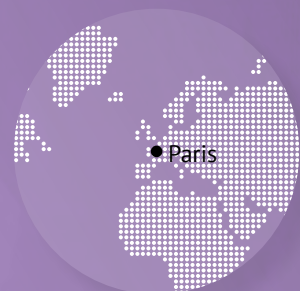




MARIE-ODILE AMAURY

ALSACIENNE DE CŒUR
ET PARISIENNE D'ADOPTION



« Je lui ai demandé
"Wie geht's?" »

50 ans déjà que Marie-Odile Amaury a quitté Strasbourg pour s'installer à Paris. Elle a alors 26 ans et s'appelle encore mademoiselle Kuhn. Avec sa licence de lettres modernes en poche et sa formation au CUEJ, elle rejoint une agence de publicité de la capitale. Un rêve de jeune fille? Pas vraiment, *«c'était logique, les agences de pub étaient parisiennes, ces activités n'étaient pas encore très développées en région et mes amis se déplaçaient aussi à Paris pour leurs engagements professionnels»*. Elle va y rencontrer son mari, Philippe Amaury, dont la famille détient une entreprise, le groupe de presse Amaury.

Professionnellement, son parcours va l'emmenner jusqu'au sommet : en 1984, elle quitte Havas Publicité pour gérer le groupe *Le Parisien-L'Équipe* aux côtés de son époux. À la fois secrétaire générale, confidente et partenaire, elle y trouve ses marques. *«On travaillait à des étages différents et on ne se voyait pas forcément tous les jours pour le travail. C'est un très bon souvenir, on était suffisamment complémentaires pour ne pas se gêner l'un l'autre.»*

Suite au décès de son mari en 2006, Marie-Odile Amaury prend la direction du groupe et le recentre vers le domaine sportif. Les locomotives? Le quotidien *l'Équipe* et l'organisation d'événements dans le cadre d'ASO (Amaury Sport Organisation). Le Tour de France, le Rallye du Dakar, la course cycliste de Paris-Roubaix et bien d'autres manifestations d'envergure sont organisées par l'entreprise familiale. L'avenir s'inscrit dans cette dynamique puisque son fils Jean-



Étienne développe des projets avec le Japon, le Qatar, la Norvège, l'Amérique du Sud. Lors de la présentation du Dakar 2016, elle a d'ailleurs croisé Sébastien Loeb, le célèbre pilote de rallye originaire d'Haguenau. *«Je lui ai demandé "Wie geht's?". Quand je croise des Alsaciens, cela crée forcément une connivence, une complicité. Humainement c'est sympathique.»*

Au-delà de cette *«proximité illusoire»*, elle garde toujours en elle une connexion profonde avec sa région d'origine. Marie-Odile Amaury a construit sa vie loin de l'Alsace mais ses racines restent bien ancrées. Des souvenirs en particulier? Ses années d'études au Palais Universitaire de Strasbourg, *«des années heureuses, structurantes et importantes»*. Aujourd'hui, elle s'engage encore aux côtés de cette *«famille culturelle»*. Elle contribue notamment à récolter des fonds pour l'Université de Strasbourg, dans le cadre de la fondation Unistra.



L'Alsace reste une référence, un repère. Elle souhaite d'ailleurs beaucoup de choses pour cette région. Vue de Paris, Strasbourg paraît *«petite derrière le rideau des Vosges»*. Elle la voudrait plus attractive, à l'image de capitales régionales comme Bordeaux, Nantes ou Lille. Pour favoriser cette dynamique, Marie-Odile Amaury et d'autres décideurs alsaciens se réunissent régulièrement. Leur ambition? Encourager les cadres à prendre la direction de l'Est : logements, vie culturelle, écoles... tous ces thèmes du quotidien sont pris en compte pour améliorer l'accueil de nouveaux dirigeants.

Après 50 ans passés loin de sa région, Marie-Odile Amaury ne sait pas définir ce qui est alsacien dans sa façon d'être. Tous ses engagements apportent sûrement un éclairage sur la question.

« Quand je croise des Alsaciens, cela crée forcément une connivence, une complicité, humainement c'est sympathique. »

